HAL
open science

L'agriculture biologique. Un travail pas comme les autres ?

Frédéric Nicolas

To cite this version:

Frédéric Nicolas. L'agriculture biologique. Un travail pas comme les autres ?. Tracés : Revue de Sciences Humaines, 2017, 32, pp.69-90. 10.4000/traces.6850 . hal-02933034

HAL Id: hal-02933034

https://hal.science/hal-02933034v1

Submitted on 8 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Zotero automatically redirected your request to journals.openedition.org through the proxy at ezproxy.unilim.fr.
Don’t Proxy This Site Proxy Settings ×

Tracés. Revue de Sciences humaines

32/2017
Déplacer les frontières du travail
Articles

L’agriculture biologique : un travail pas comme les autres ?

Organic farming: an occupation like no others?

FRÉDÉRIC NICOLAS

p. 69-90

Résumés

Français English
L’agriculture biologique naît du refus d’utiliser des intrants de synthèse, mais aussi plus généralement de la contestation des frontières du travail agricole établies à l’après-guerre (agriculture professionnelle). À partir d’une enquête par entretiens et observations, cet article analyse la diversité et l’inégal succès des projets de redéfinition du travail à l’œuvre en agriculture biologique. Nous montrons que certaines pratiques relevant du travail et de l’économie domestique ne vont pas de soi au sein d’un groupe professionnel durablement marqué par le modèle salarial et l’idéal de parité avec les autres groupes professionnels. Nous montrons par ailleurs que la redéfinition des frontières du travail par les agriculteurs biologiques a d’autant plus de chance d’être reconnue par les pairs et donc de s’inscrire dans la durée que les déplacements sociaux qu’elle implique sont nuls ou minimes, ou que leurs effets sont euphémisés par des ressources valorisées au sein du groupe professionnel agricole (capital symbolique et ressources organisationnelles).

Organic farming is not only a way to produce food (dismissive of chemical inputs) but also a means to contest the way work was defined by “Modernisers” after the Second World War (professional agriculture). This redefinition of work revolves around the place of household work and economy in the day-to-day activities of organic farmers. Resorting to unemployment benefits, unpaid and undeclared work, to barter economy and to short distribution channels – as some organic farmers do – is considered a deviance since wage parity has become an ideal to reach for professional organisations. Relying on interviews and observations, we show that being from a farmer’s background, having symbolic capital or organisational resources help some organic farmers gain recognition by peers, though it lessens the critical dimension of their activity.

Entrées d'index

Mots clés : agriculture biologique, agriculture professionnelle, travail et économie domestiques, hors-travail, travail à-côté
Keywords : organic farming, professional agriculture, household work and economy, unemployment, productive leisure-time activities

Texte intégral

1 L'agriculture biologique est le produit d'un processus de segmentation du groupe professionnel agricole. On peut la définir *a minima* comme un mode de production fondé sur le refus d'utiliser des intrants de synthèse (fertilisants, pesticides et semences dits « chimiques ») en raison de leurs conséquences environnementales et sanitaires. C'est sur cette base qu'elle émerge dans les années 1950 (César, 2011), s'institutionnalise dans les années 1980 (Piriou, 2002) et devient objet d'action publique à la fin des années 1990. Cette définition est néanmoins réductrice dans la mesure où l'agriculture biologique ne se résume pas à la seule critique technique des modes de production qualifiés de conventionnels ou productivistes[1] (Anzalone, 2012 ; Leroux, 2011 ; Samak, 2014). À travers elle, il s'agit plus largement de remettre en question la définition dominante du travail, héritée de la période de modernisation agricole.

2 Selon cette définition, seuls les agriculteurs à temps complet, spécialisés et engagés dans la rationalisation à l'extrême des facteurs de production sont considérés comme de vrais professionnels. En d'autres termes, il s'agit de faire de l'agriculture *un travail comme les autres*, donnant lieu à un salaire et à une protection sociale et permettant d'améliorer les conditions de vie des agriculteurs. L'objectif des « modernisateurs »[2] est de faire atteindre aux agriculteurs une forme de parité sociale et économique vis-à-vis des autres groupes professionnels. Cela implique d'affranchir le travail agricole de l'économie domestique dans laquelle il est enchâssé : en l'espace de quelques années, l'autoconsommation, l'autosuffisance, le troc et le recours à des formes de travail non reconnues – comme le travail à l'extérieur de l'exploitation des ouvriers-paysans, le travail domestique des conjointes, le travail au noir ou bénévole des membres de la maisonnée – deviennent des pratiques déviantes, comme d'ailleurs l'usage de certains instruments et techniques de production (binette, traction animale, etc.). Cette nouvelle définition du travail, résumée dans le terme « agriculture professionnelle » se concrétise par un contrôle plus strict du titre d'agriculteur (Rémy, 1990) et contribue à accentuer la crise de la reproduction paysanne (Champagne, 2002).

3 L'agriculture biologique est le produit de tensions entre ces deux manières d'envisager le travail agricole : au sein du champ médiatique et des organisations agricoles, elle est encore fréquemment associée à l'agriculture paysanne, tandis que les travaux sur la conventionnalisation[3] insistent sur sa proximité de plus en plus grande avec l'agriculture professionnelle. L'objectif de cet article est de dépasser ce débat pour envisager la redéfinition du travail à l'œuvre en agriculture biologique au prisme des processus de différenciation sociale touchant l'agriculture et le marché du travail plus généralement. La diminution des effectifs agricoles, l'élargissement du recrutement aux femmes et aux agents qui ne sont pas issus de milieu agricole, l'augmentation du niveau de diplôme des agriculteurs, ainsi que plus largement la précarisation des conditions d'emploi et l'émiettement du travail ont pour effet d'attirer vers l'agriculture biologique un ensemble d'agents qui ne sont pas forcément d'origine agricole et qui ont en

commun de vouloir (re)faire de l'agriculture un *travail pas comme les autres*.

4 Cette démarche suppose l'invention ou le recours à des techniques « alternatives » (engrais naturels, lutte biologique, semis direct, non-labour, etc.) qui impliquent un nouveau rapport au temps. Mais cela passe également par une renégociation constante des frontières entre le travail et les différents types de hors-travail. Vécue sur le mode de la vocation (Suaud, 1978 ; Bessière, 2003) ou de l'engagement (Champy et Israël, 2009), l'entrée en agriculture biologique participe aux projets, souvent délibérés, d'abolir ces frontières afin d'envisager l'activité agricole non pas comme une activité professionnelle réglementée, mais plutôt comme un style de vie. Ces projets sont néanmoins contrariés par une forme de « dépendance au sentier » (Pierson, 1994) de *la profession agricole*[4] qui continue à faire du modèle salarial un idéal à atteindre pour l'agriculture, contribuant ainsi au désenchantement de la vocation (Rasera, 2012). C'est cet aspect que nous aimerions questionner plus particulièrement en interrogeant la diversité des projets de redéfinition du travail parmi les agriculteurs biologiques et les coûts que cela implique au quotidien : comment des agriculteurs d'origine et de trajectoire sociales différentes participent-ils ou non à redéfinir les frontières du travail ? Quelles sont les conséquences au quotidien en termes de division et d'organisation du travail ? Comment peut-on expliquer la capacité différenciée des agriculteurs biologiques à imposer de nouvelles frontières ?

5 Afin de répondre à ces questions, nous mobilisons des données récoltées entre 2011 et 2015 en Midi-Pyrénées, où l'agriculture biologique est particulièrement développée[5]. Une typologie des rapports au travail et à l'emploi a de cette façon pu être établie à partir de quarante-sept entretiens semi-directifs avec des agriculteurs et du personnel encadrant et huit observations directes ou participantes dans des exploitations, des foires et des salons techniques[6]. Une attention particulière a été portée aux caractéristiques sociales des enquêtés et à la définition du travail qu'ils sont le plus disposés à défendre au regard de leurs expériences passées. Quatre profils type ont pu être établis (voir tableau *infra*) afin de rendre compte de la diversité des projets de redéfinition des frontières du travail parmi les agriculteurs biologiques, et de leur capacité différenciée à faire valoir et reconnaître leur définition du travail au sein du segment agrobiologique et du groupe agricole plus généralement[7].

6 Au final, cet article montre que la redéfinition des frontières du travail par les agriculteurs biologiques a d'autant plus de chance d'être reconnue par les pairs et donc de s'inscrire dans la durée que les déplacements sociaux qu'elle implique sont nuls ou minimes (pour les *héritiers sans héritage*), ou que leurs effets sont euphémisés par des ressources valorisées au sein du groupe professionnel agricole (pour les *ingénieux* et *artisans*). À l'inverse, la faible dotation en l'une de ces ressources tend à réduire la dimension critique de l'activité en même temps qu'elle rend problématique son maintien (pour les *omnivores*)[8].

	Héritiers sans héritage	**Ingénieux**	**Artisans**	**Omnivores**
Origine sociale	Agricole	Bourgeoisie économique ou agricole	Populaire	Petite bourgeoisie (culturelle ou assistancielle)
Composition sociale du ménage	Hétérogame	Homogame	Hétérogame	Hétérogame
Nature du projet de redéfinition des frontières du travail agricole	Ne pas perdre sa vie à la gagner	Montrer que c'est possible	Être son propre patron	Retrouver une marge de manœuvre

Ajustement à l'agriculture professionnelle		Maximal +	Maximal	Ajustement par pragmatisme	Moindre
Socialisation primaire au travail agricole		Oui (famille agricole)	Oui (issus de la bourg. agri.) Non (issus de la bourg. éco.)	Oui (travail-à-côté)	Non
Socialisation secondaire au travail agricole		Emploi agricole ou para-agricole	Stage/bénévolat	Emploi para-agricole	Associatif
Expériences professionnelles hors agriculture		Métiers para-agricoles	Métiers de l'humanitaire et de l'ingénierie	Métiers de service	Métiers de l'éducation, du *care*, du tourisme
Nature de la formation et niveau de diplôme		Technique (CAP à BTS)	Technique (bac pro à bac+5)	Technique (CAP, BEP, bac pro)	Générale (bac+2 à bac+5)
Ressources organisationnelles	**Org. agricoles dominantes**	Recours : O Militant. : O	Recours : N Militant. : N	Recours : N Militant. : N	Recours : N Militant. : N
	Org. agricoles minoritaires	Recours : N Militant. : N	Recours : N Militant. : N	Recours : O Militant. : O	Recours : O Militant. : N
	Org. de l'AB	Recours : O Militant. : O	Recours : N Militant. : O	Recours : O Militant. : O	Recours : O Militant. : N
Recours au travail salarié sur l'exploit.		Oui	Oui	Non	Non
Recours au travail salarié du conjoint en dehors de l'exploit.		Oui	Non	Oui	Oui
Recours au hors-travail		Travail invisible (conjoint : fonctions « féminines ») Travail non déclaré	Non	Travail invisible (conjoint : fonctions de production) Travail bénévole	Travail invisible (conjoint : fonctions de production) Travail bénévole

Les *omnivores* : retrouver une marge de manœuvre

7 Parmi les agriculteurs biologiques, les *omnivores*[9] occupent une place particulière du fait de leur origine sociale et de leur trajectoire (moindre ascension sociale et reconversion professionnelle). Pour eux, l'agriculture biologique est un moyen de rouvrir un champ des possibles qui s'est refermé dans les métiers de la petite bourgeoisie assistancielle (éducateur spécialisé, assistant social, infirmier, etc.) et culturelle (enseignant, journaliste, éditeur, etc.). Cette réouverture est effective à court terme, grâce à leur capital économique notamment, mais les rappels aux normes de l'agriculture professionnelle les engagent assez rapidement dans la renégociation de leur rapport au travail agricole, du fait du décalage entre travail imaginé et travail réel.

Une petite bourgeoisie reconvertie

8 La socialisation primaire des *omnivores* s'effectue fréquemment dans des familles relativement bien dotées en capital culturel et dans une moindre mesure en capital économique. Leurs parents exercent des métiers liés à l'éducation, à la santé, au tourisme, au journalisme ou à l'animation socioculturelle. Les omnivores exercent souvent dans un premier temps des métiers proches de ceux de leurs parents et connaissent une relative insatisfaction au travail. La reconversion des *omnivores* dans des métiers manuels comme l'agriculture, la boulangerie ou la poterie repose sur l'assurance que leur confère leur origine sociale[10]. Cette dernière les prédispose néanmoins à revendiquer une pratique hétérodoxe de ces métiers, en se réclamant par exemple de l'agriculture biologique, de la boulangerie paysanne, ou de la céramique d'art.

9 La trajectoire de Marie est typique de celle de ces agriculteurs biologiques à fort capital culturel. Fille d'un ingénieur et d'une femme au foyer, elle est formée à l'édition et a travaillé dans la presse avant de s'installer comme maraîchère dans le Tarn, son mari continuant à exercer son activité dans l'humanitaire. Pour elle comme pour l'ensemble des *omnivores*, l'entrée en agriculture biologique correspond à une reconversion professionnelle « abracadabrante », « barjo » étant donné qu'elle « ne connaissait rien ». Celle-ci s'effectue pourtant dans la continuité d'expériences aux frontières du groupe agricole, par exemple lors de séjours de tourisme à la ferme ou en adhérant à des associations de consommateurs. Ce changement est fréquemment facilité par un rapport distant à la nécessité économique : « On se pose là deux ans et on verra » nous dit par exemple Marie. Les *omnivores* expriment un sentiment de lassitude et de perte de sens vis-à-vis de leurs anciennes activités dans les métiers de la petite bourgeoisie : ils estiment qu'elles sont devenues plus routinières, sédentaires et émiettées. Ils ont en outre parfois l'impression que leur premier métier était enchâssé dans des relations hiérarchiques et bureaucratiques dont ils ne reconnaissaient pas entièrement la légitimité, au regard de la faible distance sociale et culturelle qui les séparait de leur supérieur, et du peu de rétributions économiques et symboliques qu'ils tiraient de leur activité.

Se reconvertir dans l'exercice hétérodoxe et autonome d'un métier manuel

10 L'insatisfaction exprimée vis-à-vis du « sale boulot » conduit ces omnivores à vouloir se reconvertir dans l'exercice hétérodoxe et autonome d'un métier manuel pour « revenir à des choses simples » et se « retrouver soi-même »[11]. Leur installation est parfois facilitée par une dotation relativement importante en capital économique, sous la forme d'épargne ou d'indemnités après rupture conventionnelle, au contraire des agriculteurs biologiques d'origine agricole ou populaire. Ainsi, si les *omnivores* présentent leur entrée en agriculture biologique comme un « choix de vie », celui-ci est néanmoins rendu possible par l'accumulation de différentes ressources qui tendent à les mettre à l'abri du besoin, au moins pour un certain temps. À bien des égards, il s'agit pour eux de (re)trouver une marge de manœuvre à travers l'exercice de cette activité manuelle. Il s'agit en outre de reprendre le contrôle du temps, notamment de la répartition entre temps de travail et temps hors travail. Pour certains, il s'agit de revivre le sentiment d'indistinction temporelle liée à la condition étudiante ou à des expériences de rupture de trajectoire par exemple par des longs voyages ou des périodes d'engagement. Pour d'autres, il s'agit de vivre ces expériences une première fois après un parcours familial, scolaire et professionnel sans fautes et sans interruption. Pour tous, l'entrée en agriculture biologique est vécue comme

une réouverture du champ des possibles professionnels consistant à redéfinir pour eux-mêmes le contenu et le sens du travail. La production de l'exploitation est par exemple valorisée à titre personnel et parfois commercial pour sa qualité esthétique et gustative, ce qui se situe dans la continuité de pratiques manuelles ou créatives antérieures comme le dessin, la confection ou la photographie. De ce fait, les *omnivores* s'orientent plus fréquemment que les agriculteurs biologiques d'origine agricole vers des filières comme le maraîchage ou la polyculture-élevage. Ils choisissent des orientations économiques (pluriactivité) et des formes d'organisation du travail collectives qui, tout en étant ajustées à leur habitus, sont néanmoins désajustées vis-à-vis des attentes véhiculées par l'ensemble des organisations agricoles.

La reconversion à l'épreuve des habitus : le sentiment de déclassement

11 Les choix technico-économiques que font les *omnivores* ont des coûts économiques et symboliques importants. Plus que les autres agriculteurs biologiques, les *omnivores* expriment le sentiment d'isolement et parfois de déclassement qu'ils éprouvent lors des premières années d'installation. Leur moindre mobilisation des organisations agricoles et au sein des organisations agricoles atteste du relatif désajustement de leur conception du travail vis-à-vis de sa conception dominante au sein du groupe professionnel. Marie souligne par exemple la relation essentiellement bureaucratique et marchande qu'elle entretient avec sa conseillère à la chambre d'agriculture : « À la chambre d'agriculture [...], ils t'aident à faire des dossiers. Génial ! [...] Au début, [ma conseillère] est passée et elle m'a expliqué : "Voilà, pour l'instant, c'est gratuit ma prestation, mais ça ne va pas le rester". Le jour où elle m'a annoncé ça, moi j'étais à zéro à la banque donc franchement ce n'était même pas la peine ! » Alors qu'ils attendent des organisations agricoles un conseil technique et une forme de soutien moral, les *omnivores* se montrent souvent surpris par la fréquence et l'intensité des injonctions administratives et financières formulées à leur égard : « Pour la dotation jeune agriculteur, il faut que tu fasses une vraie comptabilité, avec budget de trésorerie [...] comptes de résultat [...] et bilan actif-passif, ça m'intéresse tellement pas ! » Leur désintérêt et leur sentiment d'incompétence s'ajoutent généralement à des formes de fatigue physique et à un sentiment d'isolement dus à l'exercice intensif de leur activité durant les premiers moments de l'installation. La diminution importante des activités et du temps hors travail participe par ailleurs à brouiller le sens de la reconversion professionnelle et à leur faire regretter leur « vie d'avant » : « J'ai disparu de la circulation. [...] Je me suis dit :"Mais qu'est-ce que je fous là ? Tout le monde est en train de s'amuser et moi je rame" ». Elle a également des conséquences sur la vie conjugale et familiale : « On s'est séparés avec mon mari. [...] [Mes enfants] détestent [mon métier]. Ça m'a trop pris pour que ce soit positif à leurs yeux ». La redéfinition des frontières du travail à laquelle les *omnivores* aspirent a donc des coûts importants qui tendent à s'accroître à mesure que leur capital de départ s'amenuise. Si l'augmentation de ces coûts n'est pas compensée par la réussite économique de l'exploitation, la précarité grandissante tend à démultiplier les effets de leur désajustement et à les engager dans des trajectoires de sortie du métier ou de maintien à moindre coût, par exemple en abandonnant certains objectifs trop ambitieux. Même quand l'exploitation est économiquement viable, comme c'est le cas de Ben, maraîcher, la frontière entre le temps de travail et hors travail tend à se faire moins perméable : « Les premières années, c'était chaud ! Moi, j'avais de

l'énergie à revendre et j'avais besoin de passer par là : j'avais besoin d'en chier, de me lever très tôt, mais maintenant je me suis calmé ». Alors que leur reconversion est perçue comme un nouveau départ et souvent imaginée comme un engagement corps et âme dans le travail, les premières années de l'installation ont pour effets de remettre en question la vocation des *omnivores* et de les amener à réajuster leurs pratiques. Ils rétablissent alors des frontières claires entre travail et hors-travail, gèrent leur capital corporel et réinvestissent les activités de loisirs. Ainsi, parmi l'ensemble de la population agrobiologique, les *omnivores* ont des capitaux économiques et culturels plus importants que d'autres. Mais leur grande distance vis-à-vis des normes de l'agriculture professionnelle fait que leur installation ne se fait pas sans coûts et qu'elle demeure longue et difficile. Cela tend à réduire leur volonté initiale de remettre en question les frontières du travail.

Les *artisans* : être son propre patron

12 Paradoxalement, la redéfinition des frontières du travail par l'agriculture biologique peut donc s'avérer plus légitime et plus durable pour des agriculteurs biologiques dont la distance sociale aux normes de l'agriculture professionnelle est moins importante. Ceux qui sont d'origine populaire, les *artisans*[12], partagent un certain nombre de caractéristiques avec ceux qui sont d'origine agricole (voir *infra*) : ils ont été socialisés précocement au travail de la terre, ont connu une scolarité courte et technique, ont une expérience du salariat et un conjoint fréquemment plus diplômé. Mais leur projet de redéfinition du travail par l'agriculture biologique n'en demeure pas moins différent en raison de leur trajectoire sociale ascendante, de la place du capital culturel dans celle-ci, et de leur socialisation singulière au travail agricole dans le cadre domestique principalement. Leur volonté de devenir leur propre patron est forgée par leur expérience du salariat. Elle trouve à se réaliser à travers l'installation comme agriculteur biologique, qui repose sur la conversion de certains de leurs loisirs productifs en activité professionnelle. Cependant, ils ne disposent pas du même capital social que les agriculteurs biologiques d'origine agricole ni du même capital économique que ceux qui sont issus de la bourgeoisie, rendant obligatoire le recours aux organisations paysannes telle que la Confédération paysanne (CP)[13].

Des trajectoires sociales ascendantes

13 L'entrée des *artisans* en agriculture biologique est favorisée par une socialisation précoce au travail de la terre, dans le cas où les parents sont ouvriers agricoles, ou à des formes de travail à-côté (Weber, 1989) – jardinage, bricolage, mécanique – peu éloignées de l'agriculture. Celle-ci ne rentre néanmoins que très rarement dans leur champ des possibles professionnels du fait des coûts d'entrée importants liés à l'installation et à des représentations négatives qui circulent dans leurs familles autour du travail agricole. Ainsi, les *artisans* ont en commun d'être les destinataires d'un travail de marquage et de repérage de la vocation agricole de la part de leur entourage afin de la décourager, en raison notamment de la pénibilité et de la faible rémunération du travail. Les croyances de leurs parents dans les vertus de la démocratisation scolaire et la fréquence des unions matrimoniales avec des conjoints plus diplômés contribuent à dessiner des trajectoires sociales ascendantes. Ces parcours sont néanmoins accidentés dans la mesure où leur rapport à l'école est souvent critique et où leur conjoint occupe un

emploi ne correspondant pas à leur niveau de diplôme. En outre, les emplois que ces futurs agriculteurs biologiques occupent en tant qu'ouvriers ou employés dans l'artisanat avant de s'installer n'entraînent selon eux aucune amélioration de leur niveau de vie par rapport à celui de leurs parents. La trajectoire des *artisans* ne se caractérise donc pas seulement par une entrée tardive en agriculture, mais également par des périodes plus ou moins longues d'insatisfaction au travail ou de hors-travail : l'occupation d'un emploi salarié « alimentaire » permet alors de « prendre du bon temps » dans les moments de loisir, tandis que les sorties effectives du marché du travail (chômage, RSA) sont propices à des expériences alternatives comme les longs voyages ou la vie en habitat autogéré.

14 La trajectoire de Nicolas est emblématique de ce type de profil. Maraîcher installé depuis un an en Haute-Garonne, il est issu d'une famille d'ouvriers agricoles, par ses grands-parents maternels, et d'un couple parental ouvrier-employé. Sa mère, employée dans une cantine, s'est longtemps opposée à son choix professionnel en raison de la pénibilité et de la précarité qu'elle associe au travail agricole : « Je pense que c'est la génération de personnes qui avaient des grands idéaux pour leurs gamins quoi : elle me voyait juge ou avocat. […] Ma mère n'a pas fait d'études, mon père non plus, donc ils […] voulaient que les enfants soient mieux ». Avec sa conjointe Sophie, titulaire d'un DESS en environnement, ils ont vécu plusieurs années dans des squats, notamment à Nantes, et dans un habitat collectif sur le plateau de Millevaches dans le Limousin. Ces expériences participent à faire entrer l'agriculture dans leur champ des possibles professionnels, car elles les socialisent au travail agricole à travers l'entretien des jardins et l'organisation de la production pour un collectif. En sus de leurs expériences professionnelles insatisfaisantes, vivre une vie « alternative » (Comby éd., 2016) est également formateur de dispositions à la redéfinition du travail, dans la mesure où cela occasionne des activités ne faisant l'objet d'aucune rémunération et ayant pour seul but la perpétuation de l'expérience collective.

Un désir d'autonomie dans l'activité

15 Pour ces agriculteurs biologiques, le passage par le salariat ou par des statuts d'emploi précaires (intérim, chômage), notamment dans les métiers de service, est assez fréquent et les encourage à vouloir être leur propre patron. Ils s'opposent au rapport hiérarchique dans le salariat et à la perte de sens du travail qui en découle, et expriment un désir de sortir des pratiques routinières et du mode de vie associés à leur statut précédent. C'est notamment le sens des remarques de Nicolas au sujet des situations de sa sœur – employée coloriste soumise à des « horaires pas possibles » dans la région parisienne – et de sa mère – ayant « trente ans de crédit pour une baraque en kit ». Titulaire d'un CAP paysagisme, Nicolas commence à travailler. Il se fait engager sur des missions d'intérim dans la région parisienne et en garde un souvenir mitigé, en raison des clients pour lesquels il est amené à travailler et de la manière dont il est obligé de travailler : « Tu fais des chantiers à la con : j'ai travaillé chez Givenchy, un hôtel particulier, 250 m² de pelouses et de plantations sur une terrasse ». Ces expériences le conduisent à reprendre ses études à vingt-trois ans pour passer un BEP, mais l'expérience professionnelle qu'il a accumulée l'engage dans des rapports parfois conflictuels avec ses formateurs : « Je suis tombé sur le désherbage et j'avais deux examinateurs – un professionnel et un prof – et avec le prof je me suis embrouillé quoi […]. Pour lui, il y avait que la chimie qui comptait […]. Mais j'ai eu mon exam parce que moi, je venais d'un milieu professionnel avant ».

16 Comme Nicolas, de nombreux *artisans* sont insatisfaits et critiques vis-à-vis du

travail prescrit par l'institution scolaire ou par leurs employeurs. Ils sont d'autant plus disposés à les remettre en cause que le marché du travail ne leur garantit pas de sortie vers le haut en étant employés. Pour ces fractions des classes populaires, l'installation « à son compte » sur une exploitation agricole permet d'accéder au statut d'indépendant. Le choix de débouchés comme les marchés, les Amap[14] et les comités d'entreprise permettent en outre de satisfaire leur désir d'autonomie dans l'activité, en limitant le nombre d'intermédiaires ou en sécurisant leurs revenus. Cette voie d'ascension sociale est d'autant plus envisageable qu'elle implique une reconversion a priori peu coûteuse de loisirs productifs en activité professionnelle. Dans leurs pratiques quotidiennes, ils opposent à la légitimité scolaire ou statutaire une forme « d'intelligence de la main » (Sennett, 2010) qui s'exprime dans le choix de filières comme le maraîchage et l'arboriculture. Par exemple, l'expérience professionnelle, notamment celle des pairs reconnus pour leur technicité et leur longévité dans le métier, chez qui ils effectuent des stages ou auprès desquels ils demandent conseil, est fréquemment valorisée par ces agents en ce qu'elle permet l'accumulation de savoir-faire constitutifs de leur habileté technique. Mais les attentes que ces agriculteurs placent dans l'exercice d'un travail indépendant et manuel peuvent être déçues par l'importance que prennent des savoirs gestionnaires tels que la comptabilité agricole ou le montage de dossiers dans leur activité quotidienne : le « manque de pratique » et la « paperasse » demeurent donc les principaux griefs à l'égard de l'encadrement exercé par les organisations agricoles.

Le recours aux organisations agricoles comme passage obligé

17 Cette situation est d'autant plus pesante que certains de ces nouveaux agriculteurs ne peuvent se passer des organisations agricoles, notamment au moment de leur installation. Ainsi, leur entrée dans le métier a des coûts économiques qui peuvent limiter la portée de leur engagement dans la redéfinition du travail. L'accès à la propriété demeure le principal obstacle, car leur épargne est généralement faible et ils ont peu de capital social pour accéder au marché foncier. Les *artisans* se tournent donc fréquemment vers les organisations minoritaires et paysannes, comme la CP ou Terres de liens, et vers les groupements départementaux d'agriculture biologique. Ils y trouvent des ressources organisationnelles (Maurer et Pierru, 2001), à la fois financières, juridiques, administratives, et des formes institutionnalisées de capital social qui compensent leurs faibles ressources économiques et leur faible connaissance des rouages de l'installation. L'expertise de ces organisations tend à limiter les coûts de l'installation en leur faisant connaître leurs droits et en s'assurant qu'ils sont respectés : il en est ainsi de l'expertise juridique de la CP qui permet à plusieurs des agriculteurs biologiques que nous avons rencontrés de faire valoir leur droit de préemption face à la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (Safer). Bien que les *artisans* aient la même réticence que les *omnivores* à recourir aux dispositifs d'encadrement les plus légitimes, comme la dotation jeune agriculteur, les primes ou les emprunts bonifiés, une fraction importante d'entre eux y a recours, par pragmatisme. Si ces accommodements leur permettent généralement de s'installer dans des conditions acceptables, ils ont pour effet d'euphémiser la dimension critique de leur activité et de limiter leur remise en cause des frontières du travail et du métier. Les *artisans* doivent en effet abandonner certaines pratiques, ou des orientations techniques trop risquées, comme la reproduction et la conservation des semences, la traction animale ou la

permaculture, le temps de se dégager un salaire, de rembourser les prêts et d'être plus efficace techniquement. Certains *artisans* peuvent limiter le recours à ces dispositifs d'aide et leurs effets sur l'activité en faisant valoir leurs droits au chômage ou à la formation après avoir exercé une activité salariée pendant plusieurs années : le RSA et les congés individuels de formation peuvent par exemple permettre d'effectuer les premiers investissements ou de lancer officieusement l'activité agricole. Mais ces accommodements peuvent avoir des effets importants sur le maintien de l'activité à moyen et long terme dans la mesure où ils procurent une protection sociale nulle ou limitée, obligeant certains de ces agriculteurs à envisager la vente de l'exploitation en cas de mauvaise saison, d'accident du travail ou au moment de leur retraite. La distance des *artisans* à la norme salariale et donc à l'agriculture professionnelle demeure donc assez importante. Mais elle peut être euphémisée par le recours aux organisations agricoles et aux dispositifs d'aide qui ont pour effet de cadrer institutionnellement leurs pratiques, au prix toutefois d'une moindre remise en question des frontières du travail.

Les *ingénieux* : montrer que c'est possible

18 Les *ingénieux* jouissent d'une position dominante au sein du groupe professionnel et de son segment agrobiologique. Leur légitimité est principalement fondée sur le capital symbolique[15] qu'ils doivent à leur origine sociale (bourgeoisie agricole ou économique), à leur socialisation universitaire et à leur position de « pionniers ». Ils ont pour caractéristique commune un rapport critique à la production et à la fonction des savoirs et trouvent dans l'agriculture biologique une occasion de réactiver « l'esprit ingénieur » (Vatin, 2008) : en assurant des fonctions de conception et d'expérimentation, mais également des fonctions de production et de commercialisation, ils rompent avec l'extrême division du travail caractérisant l'activité agricole, tout en assumant un ensemble de tâches ajustées à leur formation.

Des ruptures contrôlées

19 La quasi-totalité des *ingénieux* a suivi des études d'ingénieur, en agronomie et en foresterie la plupart du temps, mais également en aéronautique et en informatique, sans pour autant que cela suffise à expliquer leur entrée en agriculture biologique. Il faut plutôt comprendre ces expériences à l'aune de leurs différentes formes de socialisation primaire. S'ils ne sont pas tous d'origine agricole, ceux qui le sont appartiennent davantage aux fractions embourgeoisées et catholiques de l'agriculture (Laferté, 2013). Le passage fréquent par l'enseignement supérieur participe à produire, entre parents et enfants, des aspirations distinctes vis-à-vis de l'institution scolaire et de l'activité agricole. L'institution scolaire, au même titre que les prix et récompenses agricoles, constitue une source de profits distinctifs tels que l'obtention d'un diplôme de l'enseignement supérieur ou l'augmentation du capital social, de plus en plus importante à mesure que l'agriculture se « modernise ». Néanmoins, la socialisation estudiantine, dans un contexte de transformation du militantisme catholique (Pelletier, 1996), peut engendrer des bifurcations dans des trajectoires qui semblaient toutes tracées. Les effets attendus de la socialisation primaire et de

la certification scolaire peuvent alors se trouver neutralisés par la fréquentation, voire l'alliance matrimoniale avec des agents d'origine et de trajectoire sensiblement différentes, par exemple avec des enfants de cadres dans le secteur privé ou de parents exerçant une profession libérale, et par l'accumulation d'expériences partiellement déviantes comme la coopération internationale ou le militantisme tiers-mondiste. Pour cette génération, à laquelle appartiennent les *ingénieux*, le recul de la pratique religieuse et la laïcisation de l'engagement expliquent la reconversion de l'ethos catholique dans une critique des logiques de domination inhérentes à l'économie capitaliste.

20 Claudine – fille d'agriculteurs auvergnats ayant « modernisé » leur exploitation dans les années 1960 – et Arno – fils d'un géologue et d'une médecin – correspondent à ce profil d'agriculteur biologique. Maraîchers installés dans l'agglomération toulousaine au milieu des années 1980 avant de se réinstaller ailleurs en Haute-Garonne en 2012, ils se sont rencontrés à l'école d'agronomie de Purpan, un établissement catholique de Toulouse sous contrat avec l'État. Leur formation leur a permis d'acquérir des « savoirs agronomiques de base », « les mêmes » qu'en agriculture conventionnelle, et une forme de sens pratique qui les pousse à ne « pas prendre des situations impossibles ». Elle est surtout pourvoyeuse d'un capital symbolique important : le diplôme d'ingénieur et l'accumulation de capital social agissent à la manière d'une carte de visite dans toutes leurs démarches, lorsqu'ils demandent un prêt ou cherchent une terre pour s'installer.

Faire œuvre de pionniers

21 Les *ingénieux* ont en commun de vouloir lutter contre une division du travail héritée de la période de modernisation consistant à séparer de plus en plus nettement le travail de conception (recherche, innovation, conseil), de production (réalisée par un agriculteur au statut d'exécutant) et de mise en marché (multiplication des intermédiaires). L'application mécanique de « recettes » de production, par exemple à travers le respect d'un planning de traitements phytosanitaires, et l'émiettement du travail qui en résulte contribuent selon eux à enlever du sens à la pratique agricole. La majeure partie de ces agriculteurs biologiques sont donc en situation de rupture vis-à-vis de la pratique professionnelle de leurs parents, quelle que soit leur origine sociale. Claudine, d'origine agricole, insiste par exemple sur le fait que « les seules choses [que mes parents] nous ont proposées, c'étaient les terres inondables de la ferme, donc on a compris que ce n'était pas pour nous ». La réaction de Dirk (un maraîcher installé depuis plus de vingt ans) quand son père ingénieur en chimie lui proposait « de mettre de l'engrais chimique dans le jardin » dont il s'occupait quand il était petit est également emblématique de ces situations de rupture avec l'héritage familial : « Il m'en avait acheté un peu, et j'étais là avec ce truc et j'ai dit : "Oh non, je veux pas de ça [Rires], c'est de la merde" ». Pour Arno et Claudine, leur expérience commune de l'international, lui lors des vacances familiales, elle lors d'un séjour de quatre ans en Équateur, et leur engagement militant au sein de l'association catholique Frères des hommes, dont ils ont été tous les deux salariés, sont constitutifs de dispositions critiques à l'égard de cette dimension de l'agriculture professionnelle. Ces expériences ont pour effet de mettre à l'épreuve un ensemble de savoirs incorporés au contact des parents et appris sur les bancs de l'école d'agronomie : « Mes parents étaient écœurés : ils pensaient que c'était du gâchis toutes ces années d'études. Ça leur avait coûté cher en plus ! ». En retour, elles rendent possible leur entrée en agriculture biologique dans la mesure où elles sont

l'occasion de réfléchir aux conséquences de la modernisation agricole, sur les échanges Nord-Sud par exemple, et d'expérimenter des systèmes techniques alternatifs. Cette critique n'implique néanmoins pas de s'opposer frontalement à ceux qui partagent l'idéal des modernisateurs. De la même manière, leur rapport aux agronomes et aux institutions qui les forment n'est pas un rapport d'opposition frontale. Pour l'ensemble des *ingénieux*, il s'agit au contraire de faire œuvre de « pionnier » en montrant qu'il est techniquement possible de produire des denrées agricoles sans intrants de synthèse.

La rançon du succès : désengagement et recherche de temps pour soi

22 Participer à la conception d'alternatives techniques fiables a néanmoins des coûts et le relatif succès des *ingénieux* à imposer des normes de production spécifiques à l'agriculture biologique a des conséquences paradoxales sur leur trajectoire. Ils occupent en effet une position ambivalente qui s'exprime dans trois formes d'étiquetage dont ils sont l'objet. Les *ingénieux* sont d'abord remis en question dans leurs pratiques par les exploitants qui ne produisent pas en agriculture biologique : ils sont alors renvoyés à leur position de « donneurs de leçons » ou d'« intellectuels ». Ils sont également critiqués par des producteurs bio moins habiles techniquement, souvent parmi les *omnivores*, qui les renvoient à la dimension « conventionnelle » ou « industrielle » de leur activité. Enfin, certains agronomes les renvoient à l'hétérodoxie de leurs prises de position et au décalage existant entre les positions que permet théoriquement d'occuper le diplôme d'ingénieur et la position réellement occupée en étant producteur. Claudine souligne par exemple : « Y en a plein de ma promo qui me disaient qu'ils étaient écœurés : "Tu as 200 ha qui t'attendent et tu pourrais être riche." [...] Ils nous ont toujours considérés comme des ouistitis. [...] Et puis finalement, on leur a montré que ça a marché ». De ce fait, les *ingénieux* s'engagent de manière limitée dans les organisations agricoles ou dans les organisations de recherche agronomique. Ayant « finalement montré que ça marchait », ils se trouvent de manière assez paradoxale dépossédés de leurs savoirs et savoir-faire, normalisés dans des cahiers des charges et systématisés par les organisations agricoles. Les *ingénieux* se montrent dès lors très critiques vis-à-vis de l'émergence de recettes propres à l'agriculture biologique, soulignant le peu d'intérêt intellectuel de telles démarches. Certains cherchent alors à retrouver la maîtrise de leur temps et notamment du temps hors travail, à développer une activité complémentaire pour leur retraite, comme le tourisme à la ferme, ou encore à rendre rentable leur exploitation pour la transmettre à leurs enfants. En retour, ce repli sur la sphère domestique a tendance à accentuer leur isolement vis-à-vis des producteurs et du personnel des organisations agricoles qui attendent d'eux un engagement plus important à un moment où l'agriculture biologique semble se développer fortement.

Les *héritiers sans héritage* : ne pas perdre sa vie à la gagner

23 Avec la mise en place de l'agriculture professionnelle, le métier d'agriculteur a cessé d'être un avenir possible pour toute une frange de la population agricole. Certains enfants d'agriculteurs qui voudraient s'installer ne se trouvent pas, au

moment de leur entrée sur le marché du travail, dans les conditions matérielles, à la fois financières et foncières, pour le faire : ce sont les *héritiers sans héritage*. Cette situation est fréquemment liée à une position dominée au sein de familles agricoles, celle des cadets et des cousins, ou au sein de l'espace professionnel, par exemple les polyculteurs-éleveurs ou les fermiers. La progressive reconnaissance de l'agriculture biologique représente néanmoins pour eux une occasion de s'installer : leur origine agricole agit alors à la manière d'un capital spécifique au sein du segment agrobiologique dans la mesure où les agriculteurs biologiques sont rarement issus du milieu agricole. Ainsi, si leur entreprise de redéfinition des frontières du travail apparaît plus durable, elle est également plus restreinte, puisqu'essentiellement focalisée sur l'amélioration des conditions d'exercice de l'activité (d'un point de vue sanitaire et économique).

Des vocations agricoles contrariées

24 Après une socialisation précoce au travail agricole et une scolarité courte ou technique, *les héritiers sans héritage* occupent généralement leur premier emploi dans des métiers aux marges de l'agriculture, comme ceux de technicien, formateur, conseiller-vendeur ou paysagiste. La distance à l'activité agricole peut par ailleurs être renforcée par l'union assez fréquente avec des conjoints plus diplômés qu'eux. Mais leur lien à l'agriculture n'est pas tout à fait rompu dans la mesure où l'exercice de leur métier s'effectue fréquemment à proximité de l'endroit où ils sont nés et où ils ont été socialisés au travail agricole. Les mêmes réseaux de sociabilité à base agricole sont investis et le travail de la terre reste prédominant dans leur quotidien, même si celui-ci relève de formes de travail au noir ou de hors-travail. Par exemple, des travaux saisonniers comme les récoltes peuvent participer à réactiver certains liens avec leur milieu d'origine. Cette réactivation s'opère à la fois dans le travail, à travers la réalisation de tâches en commun, et dans les occasions festives auxquelles il donne lieu, comme les fêtes qui entourent les récoltes. Ni tout à fait en dehors, ni tout à fait en dedans, les *héritiers sans héritage* développent ainsi un rapport à la fois critique et compréhensif vis-à-vis de la définition dominante du travail en agriculture.

25 Jean-Marc, fils de viticulteur et aide familial dans le Frontonnais avant que l'exploitation de son père ne soit vendue pour des raisons économiques, correspond à ce profil. Titulaire d'un « simple » CAP, il a travaillé avec son père jusqu'à vingt-quatre ans avant d'occuper des emplois d'ouvriers agricoles dans différentes exploitations, de conseiller-vendeur dans un magasin de bricolage, puis de travailler « à son compte » dans les espaces verts. Au moment de l'entretien, il est installé depuis quatre ans comme maraîcher et arboriculteur : « On habitait sur le secteur déjà. On n'habitait pas très très loin et du coup on connaissait déjà les terres qui étaient en friche et susceptibles d'être vendues ». Sa conjointe Éloïse – issue d'une famille de commerçants et de fonctionnaires, titulaire d'un DEA en écologie et d'un doctorat en hydrobiologie – occupe un « boulot alimentaire » à proximité de l'exploitation et se charge « officieusement » de la comptabilité de l'entreprise et de la mise en vente des produits.

Vivre de son travail

26 L'installation d'agents ayant les mêmes caractéristiques sociales que Jean-Marc est favorisée par leur dotation en capital social et par la connaissance des rouages institutionnels de l'installation. La plupart du temps, elle correspond aussi à une

volonté de remettre en question les risques sanitaires liés à l'utilisation des pesticides et à la faible rémunération du travail. Par exemple, le « retour aux sources » de Jean-Marc, lorsqu'il s'installe comme maraîcher bio dans le Frontonnais, s'explique par le « dégoût » qu'il éprouve à « passer des produits [chimiques] » et par le constat empirique qu'il a réalisé en observant les nombreux cas de maladies professionnelles parmi ses connaissances : « Sur Fronton, j'en connais quatre qui sont morts à cause des traitements ». Comme le souligne Éloïse, « quand il a décidé de se remettre à l'agriculture, [l'agriculture biologique] est venue vraiment naturellement ». Mais pour les *héritiers sans héritage*, ce rapport critique à l'activité agricole ne s'accompagne généralement pas d'une critique de l'agriculture professionnelle dans son ensemble. Leur fréquent investissement dans les organisations agricoles les plus dominantes en témoigne, tout comme le fait de se réclamer de l'héritage des modernisateurs, notamment de leur revendication de parité de revenus et de modes de vie vis-à-vis des autres groupes professionnels. Leur choix d'investir certaines filières, comme les céréales et l'élevage, et certaines formes de mise en marché, comme les coopératives ou le demi-gros, répond à la volonté de se situer dans cette même continuité. Ainsi, ces agriculteurs ne sont pas tant engagés dans la redéfinition du travail en général que dans celle du travail agricole. Pour eux, celui-ci est synonyme de risques médicaux et psychosociaux importants, qui expliquent leur choix d'une agriculture sans intrants de synthèse et leur engagement dans le transfert de techniques de l'agriculture biologique vers l'agriculture conventionnelle.

Des salariés comme les autres ?

27 À ce titre, les rappels à la norme de l'agriculture professionnelle relèvent moins d'injonctions émises par la profession que de formes d'autocontrainte. Parmi l'ensemble de la population étudiée, les agriculteurs biologiques d'origine agricole sont ceux qui s'ajustent le plus à l'agriculture professionnelle dans la mesure où ils ont incorporé la division du travail qu'elle implique, en partagent certaines croyances et reconnaissent la légitimité des organisations agricoles dominantes, dans lesquelles certains d'entre eux s'impliquent et détiennent des responsabilités. Leur socialisation précoce à l'activité agricole agit alors à la manière d'un capital spécifique qui tend à leur procurer des profits distinctifs au sein du segment agrobiologique. C'est notamment ce que souligne Dirk (profil *ingénieux*) lorsqu'il différencie les stagiaires d'origine agricole et les autres : « Ces gens-là apprennent en cinq minutes ce que les autres n'apprendront pas en une vie ». La moindre distance aux agriculteurs professionnels et le moindre coût des déplacements sociaux qu'implique l'installation tendent à rendre plus acceptable, aux yeux de l'ensemble du groupe professionnel, leur définition du « vrai travail » agricole. Cette redéfinition est d'autant plus acceptable qu'elle participe à conforter le rôle central de la famille agricole comme institution de la reproduction du groupe et qu'elle s'inscrit pleinement dans l'ensemble des politiques publiques visant à réduire la consommation d'intrants en agriculture. En revanche, comme de nombreux agriculteurs, ces agriculteurs biologiques sont soumis à un ensemble de contraintes structurelles qui contribuent à redéfinir les contours de leur activité. Leur endettement ou leur niveau de revenu tendent à minimiser certaines prises de risques et à euphémiser leur rapport critique au travail agricole. Pour les mêmes raisons, ils ne peuvent pas non plus engager un salarié à temps complet et en CDI, « alors qu'il y aurait du travail » souligne Éloïse. Le recours au travail invisible des conjointes, confinées dans des

« fonctions féminines » que sont la maternité, la comptabilité, la commercialisation, et la communication, ainsi qu'au travail non déclaré ou au travail précaire devient alors difficile à éviter s'ils veulent maintenir le niveau d'activité exigé par les organisations agricoles. Enfin, la transmission de la vocation et a fortiori de l'exploitation restent relativement difficiles. L'importance de l'investissement personnel dans le travail tend à détourner les enfants de l'activité et n'encourage pas les parents à les pousser dans cette voie, comme le souligne Jean-Marc : « Les enfants sont encore petits, mais je ne pense pas qu'ils s'embêtent et puis moi je ne leur conseillerai pas trop non plus ». Pour ceux dont les enfants entretiennent un rapport vocationnel à l'activité, l'augmentation importante du prix des terres peut par ailleurs rendre la perspective de la vente de l'exploitation plus intéressante que la poursuite de l'activité agricole. Ainsi, alors même qu'en agriculture biologique les retours sur investissement sont espérés sur le long terme, car l'amélioration de la productivité des sols et de la biodiversité est lente, les *héritiers sans héritage*, pourtant les plus disposés à transmettre le métier et l'exploitation, se voient confrontés à la perspective de ne pas avoir de successeurs.

*

28 Les raisons et les manières d'entrer en agriculture sont donc au final très diverses pour les agriculteurs biologiques d'origine agricole, populaire ou bourgeoise. L'origine sociale, la trajectoire, les expériences de socialisation primaire (famille et école) et secondaire (professionnelle principalement) sont constitutives de rapports au travail et à l'emploi ainsi que d'un patrimoine de ressources qui s'actualisent au moment de l'installation en agriculture biologique. Souvent perçue comme un mouvement social formulant une critique environnementale et sanitaire de l'agriculture conventionnelle, l'agriculture biologique est également sous-tendue par des projets de redéfinition des frontières du travail, et notamment du travail agricole. En resituant des trajectoires individuelles par rapport aux évolutions structurelles du marché du travail et par rapport au processus de rattrapage que constitue la professionnalisation agricole, nous avons souligné toutes les ambiguïtés d'un travail des frontières qui vise, à des degrés et avec un succès différents, à (re)faire de l'agriculture un travail pas comme les autres. Pourtant à rebours du projet de modernisation agricole, ces projets de redéfinition du travail à travers l'agriculture biologique s'avèrent d'autant plus durables et efficaces qu'ils ne contribuent qu'à la marge à la remise en question des frontières du métier, c'est-à-dire du recrutement social des agriculteurs, de leurs représentants et de l'unité symbolique du groupe professionnel. En comparant les trajectoires et les ressources des *omnivores*, des *artisans*, des *ingénieux* et des *héritiers sans héritage*, il devient dès lors possible de souligner le caractère pérenne des frontières du travail en agriculture. Les agriculteurs biologiques qui sont considérés comme de bons agriculteurs (à savoir, les *ingénieux* et les *héritiers sans héritage*) sont aussi ceux dont l'origine et les ressources les inclinent à ne remettre en question que marginalement les frontières du travail. À l'inverse, des projets de redéfinition du travail plus radicaux (comme ceux des *omnivores* et des *artisans*) ne trouvent pas les conditions de leur pleine réalisation au sein d'un groupe professionnel durablement marqué par le modèle salarial et la promesse d'harmonisation des revenus et des styles de vie qu'il renferme pour les agriculteurs.

Bibliographie

ANZALONE Guilhem, 2012, *Les économies politiques de l'agriculture biologique. Production et commercialisation de la viande bovine biologique en France*, thèse de doctorat de sociologie, IEP de Paris.

BAJARD Flora, 2014, *Sociologie des céramistes d'art en France*, thèse de doctorat de sciences sociales, université de Lausanne.

BESSIÈRE Céline, 2003, « Une profession familiale : les trois dimensions de la vocation agricole », *Charges de famille, dépendance et parenté dans la France contemporaine*, F. Weber, S. Gojard et A. Gramain éd., Paris, La Découverte, p. 237-273.

BOURDIEU Pierre, 1994, *Raisons pratiques*, Paris, Le Seuil.

CÉSAR Christine, 2011, « Les métamorphoses des idéologues de l'agriculture biologique », *Écologie et politique*, nº 27, p. 193-206.
DOI : 10.3917/ecopo.027.0193

CHAMPAGNE Patrick, 2002, *L'héritage refusé*, Paris, Le Seuil.

CHAMPY Florent et ISRAËL Liora, 2009, « Professions et engagement public », *Sociétés contemporaines*, nº 73, p. 7-19.
DOI : 10.3917/soco.073.0007

COMBY Jean-Baptiste éd., 2016, dossier « Des alternatives à géométrie variable », *Savoir/agir*, nº 38.

GAXIE Daniel, 2007, « Cognitions, autohabilitation et pouvoirs des citoyens », *Revue française de science politique*, vol. 57, nº 6, p. 737-757.

GUTHMAN Julie, 2004 « The trouble with "organic life" in California : A rejoinder to the conventionnalisation "debate" », *Sociologia Ruralis*, vol. 44, nº 3, p. 301-316.

JOURDAIN Anne, 2012, « Réconcilier l'art et l'artisanat ? », *Sociologie de l'art*, nº 21, p. 19–42.
DOI : 10.3917/soart.021.0019

LAFERTÉ Gilles, 2013, « Trajectoires de l'embourgeoisement agricole », *Agone*, nº 51, p. 101-116.

LAGRAVE Rose-Marie, 1990, « Les gauches syndicales (MODEF, CNSTP, FNSP) », *Les agriculteurs et la politique*, P. Coulomb, H. Delorme, B. Hervieu, M. Jollivet et Ph. Lacombe éd., Paris, Presses de la FNSP, p. 355-369.

LEROUX Benoît, 2011, *Les agriculteurs biologiques et l'alternative. Contribution à l'anthropologie politique d'un monde paysan en devenir*, thèse de doctorat de sociologie, EHESS.

MAURER Sophie et PIERRU Emmanuel, 2001, « Le mouvement des chômeurs de l'hiver 1997-1998 », *Revue française de science politique*, vol. 51, nº 3, p. 371-407.
DOI : 10.3406/caf.2000.903

PELLETIER Denis, 1996, « De la mission au tiers-mondisme : crise ou mutation d'un modèle d'engagement catholique », *Le mouvement social*, nº 177, p. 3-8.
DOI : 10.2307/3778949

PETERSON Richard, 1992, « Understanding audience segmentation : From elite and mass to omnivore and univore », *Poetics*, nº 21, p. 243-258.
DOI : 10.1016/0304-422X(92)90008-Q

PIERSON Paul, 1994, *Dismantling the Welfare State ? Reagan, Thatcher, and the Politics of Retrenchment*, New York, Cambridge University Press.

PIRIOU Solenne, 2002, *L'institutionnalisation de l'agriculture biologique*, thèse de doctorat de sociologie, Ensa Rennes.

RASERA Frédéric, 2012, *Une ethnographie du métier de footballeur*, thèse de doctorat de sociologie, université Lyon 2.

RÉMY Jacques, 1990, « Qui est agriculteur ? », *Les agriculteurs et la politique*, P. Coulomb, H. Delorme, B. Hervieu, M. Jollivet et Ph. Lacombe éd., Paris, Presses de la FNSP, p. 257-265.

SAMAK Madlyne, 2014, *Un engagement par le travail ? Enquête sur les maraîchers biologiques des Alpes-Maritimes*, thèse de doctorat de sociologie, EHESS.

SENNETT Richard, 2010, *Ce que sait la main*, Paris, Albin Michel.

SUAUD Charles, 1978, *La vocation*, Paris, Éditions de Minuit.

VATIN François, 2008, « L'esprit d'ingénieur : pensée calculatoire et éthique économique », *Revue française de socio-économie*, nº 1, p. 131-152.
DOI : 10.3917/rfse.001.0131

WEBER Florence, 1989, *Le travail à-côté*, Paris, EHESS-Inra.

Notes

1 Ces deux termes sont des catégories d'usage ne faisant référence à aucun système de certification et de contrôle, contrairement à l'agriculture biologique.

2 Les « modernisateurs » désignent ici les Jeunes agriculteurs (JA) ayant participé à l'élaboration et à la mise en place des lois de modernisation agricole.

3 Selon la thèse de la conventionnalisation (Guthman, 2004), des acteurs considérés comme illégitimes (industriels, producteurs « opportunistes », « profiteurs » ou « commerciaux »), par contraste avec les « fondateurs », « pionniers » ou « militants » s'approprieraient l'agriculture biologique et contribueraient au nivellement « par le bas » de ses standards de production.

4 La *profession agricole* désigne l'ensemble des institutions reconnues par l'État (chambres d'agriculture, syndicats, coopératives, etc.) pour négocier et mettre en place les politiques publiques agricoles.

5 En 2011, elle était au premier rang national en termes de surface en conversion, au troisième rang pour le nombre d'exploitations et au sixième rang pour la part de surface agricole utile cultivée en bio (source : Agence bio).

6 Les évènements professionnels ont été observés sur des durées correspondant à leur tenue (d'un à trois jours), tandis que les observations participantes dans les exploitations ont pu durer d'un à dix jours.

7 Ni la statistique agricole, ni le travail de veille de l'Agence bio ne permettent de saisir finement la part relative de chaque profil isolé dans le segment agrobiologique. En revanche, les données disponibles sur la conversion des exploitations conventionnelles (+ 36 % de surface lors de la première année de conversion en 2014) permettent d'émettre l'hypothèse d'une croissance des effectifs d'agriculteurs biologiques d'origine agricole. La part relative des agriculteurs biologiques d'origine non agricole est difficile à estimer mais une enquête de la Fédération nationale d'agriculture biologique permet d'estimer la part des porteurs de projets en reconversion professionnelle à 58 % (source : Enquête FNAB 2013). La proportion d'agriculteurs biologiques issus de la bourgeoisie économique ou agricole (*ingénieux*), des classes populaires (*artisans*) et de la bourgeoisie culturelle ou assistancielle (*omnivores*) ne peut être estimée de manière fiable.

8 Cet article a bénéficié de nombreuses lectures critiques : je voudrais remercier ici l'ensemble des participant-e-s aux « cuisines du LaSSP » à l'IEP de Toulouse ainsi que les coordinateurs du numéro pour leurs précieux conseils.

9 Cette catégorie est empruntée aux travaux de R. Peterson (1992) sur la sociologie des pratiques culturelles. L'auteur souligne l'éclectisme des goûts des classes supérieures comme élément participant à reproduire leur domination symbolique, notamment sur les classes populaires, dont les goûts seraient au contraire tout à fait exclusifs.

10 On rejoint ici la notion d'« autohabilitation » de Daniel Gaxie (2007).

11 F. Bajard (2014) et A. Jourdain (2012) observent des trajectoires similaires pour les artisans d'art.

12 Nous utilisons ce terme pour souligner la centralité du « tour de main » et du statut d'indépendant dans les projets de redéfinition du travail par les agriculteurs biologiques d'origine populaire.

13 À partir des années 1980, le monopole des organisations qui ont participé à la « modernisation » de l'agriculture (CNJA, FNSEA, etc.) est remis en question par un ensemble d'organisations se revendiquant de l'agriculture paysanne (Modef, CNSTP, FNSP, puis la CP) (Lagrave, 1990).

14 Association pour le maintien de l'agriculture paysanne.

15 P. Bourdieu appelle « capital symbolique n'importe quelle espèce de capital (économique, culturel, scolaire ou social) lorsqu'elle est perçue selon des catégories de perception [...] qui sont, au moins pour une part, le produit de l'incorporation des structures objectives du champ considéré » (Bourdieu, 1994, p. 161).

Pour citer cet article

Référence électronique
Frédéric Nicolas, « L’agriculture biologique : un travail pas comme les autres ? », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 18 mai 2017, consulté le 06 janvier 2020. URL : http://journals.openedition.org.ezproxy.unilim.fr/traces/6850 ; DOI : 10.4000/traces.6850

Cet article est cité par

- Albert, Anaïs. Rabier, Christelle. Goldblum, Sonia. Kreplak, Yaël. Lavergne, Cécile. Tangy, Lucie. (2018) Tracés à l’épreuve de la parité. Entretien croisé avec Sonia Goldblum, Yaël Kreplak, Cécile Lavergne et Lucy Tangy. *Tracés*. DOI: 10.4000/traces.9274

Auteur

Frédéric Nicolas
Cesaer, Inra-université de Bourgogne, et LaSSP, IEP de Toulouse

Droits d’auteur

Tracés est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.